

Internet nous informe, mais ne nous apprend rien!

Les textes publiés dans ces pages ont pour but d'alimenter le débat. Ils n'engagent que leurs auteurs qui n'appartiennent pas à la rédaction de "La Libre Belgique".

En français, le verbe "apprendre" véhicule pas mal de confusion. Par exemple, quand un professeur apprend à parler correctement l'anglais, l'élève apprend à parler correctement l'anglais! Bizarrement, ce mot fonctionne dans les deux sens. Mais en anglais précisément ce n'est pas le cas, le verbe "teach" est utilisé dans le premier cas, et le verbe "learn" dans l'autre. Brexit ou pas, les Britanniques nous auront au moins apporté cette clarification, ils nous auront rappelé que transmettre un savoir ou une expérience n'est pas la même chose que l'acquérir.

Cette deuxième compréhension sera la nôtre dans les lignes qui suivent. Car dans la logique de l'article sur Internet et les fabricants d'ignorance (LLB du 20/11/18) se pose évidemment la question miroir, celle de savoir comment se construit la connaissance.

Le baxter digital

Pour apprendre, on ne peut en effet plus faire comme si Google n'existait pas. Mais il ne suffit pas non plus de se "connecter" en croyant que le baxter digital produira tout seul son effet. Entre ces deux attitudes faciles, entre le faire comme toujours ou le laisser-faire comme jamais, les responsables se doivent de cliquer sur la bonne pédagogie. Car, soyons clairs, Internet nous informe, mais ne nous apprend rien!

Internet charrie un déluge d'informations sans ordre, sans hiérarchie, sans priorité, sans foi – si ce n'est celle en un dieu technologique, ni loi – si ce n'est celle du plus fort.

Face à ce "dataclisme" un big-bang est nécessaire. La relation au savoir change du tout au tout et pour trouver les bons équilibres entre élèves, écrans et professeurs il faut commencer par énoncer les principes d'un bon apprentissage dans un univers numérique. Et ils passent par une redécouverte, voire une "mise à jour", de facultés bien anciennes et

profondément humaines.

Les principes

La curiosité. Pour apprendre, il faut être curieux. Apprendre c'est apprendre à chercher. Mais on ne surfe pas sur le Net comme on se déplaçait dans une bibliothèque. Un moteur de voiture ne sait pas où il doit aller, un moteur de recherche non plus. Un bon internaute conduit, et ne se laisse pas conduire.

L'attention. Une curiosité sans concentration est peu utile. Internet est le lieu idéal de la dispersion et de la distraction. L'attention est la ressource pivot de toute l'économie numérique, car c'est votre attention plus que toute autre chose que les Amazon ou Facebook veulent attirer... et revendre. Être attentif, cela s'apprend aussi!

L'étonnement. Pour apprendre il faut se laisser surprendre, s'étonner de qui est sous nos yeux, mais aussi se demander pourquoi certaines choses ne sont pas sous nos yeux. Avec Internet qui rend tant de choses possibles, cette deuxième forme d'étonnement est plus féconde encore.

Le doute. Un étonnement qui tombe sur un terrain de certitudes n'apportera pas grand-chose. Le doute n'est aucunement un état de malaise. Non, douter c'est se souvenir que la pensée fonctionne en manipulant des stéréotypes, et que finalement toute idée n'est jamais qu'une hypothèse. Certitudes, servitudes!

Le questionnement. A un moment donné, une question se forme à l'esprit. Mais un même problème peut être posé de plusieurs manières différentes. Il y a un donc bien une pratique du questionnement à acquérir, qui consiste à reformuler la question avant d'en chercher la réponse.

Pour apprendre, on ne peut plus faire comme si Google n'existait pas. Mais il ne suffit pas non plus de se "connecter" en croyant que le baxter digital produira tout seul son effet.

L'imagination. Pour apprendre il faut aussi apprendre à jongler entre les deux formes de pensée, l'imagination et le jugement. Il faut comprendre que les deux sont indispensables, mais ne peuvent cohabiter. Avec Internet, les cartes à puce sont redistribuées. Pour les machines la logique, et pour nous le magique!

La pensée critique. Apprendre avec des écrans doit être une démarche critique. Il faut se poser la question du vrai et du faux, cultiver une attitude sceptique, vérifier la solidité des argumentations, questionner les mots et les chiffres.

Apprendre à devenir un être humain

La mémoire. Là aussi Big Data bouscule tout. Par exemple, il faut moins mémoriser les chiffres, et plus les ordres de grandeur. Comme disait le regretté Nicolas Rouche "souvenez-



ANDREA @ CARTOONBASE

Opinion



D.R.
Luc de Brabandere

Philosophe

■ Il ne suffit pas de se connecter à Internet et à son déluge d'informations pour apprendre. Pour trouver un bon équilibre dans l'univers numérique, il faut connaître les principes d'un bon apprentissage.

vous que le Soleil ne peut passer entre la Terre et la Lune !”

Apprendre c'est construire. Apprendre c'est se construire. C'est apprendre à respecter les règles de la logique, à comprendre les lois de la perception, à détecter les pièges du langage, à réaliser l'ampleur de nos biais cognitifs.

Apprendre c'est comprendre l'importance des définitions, et utiliser les critères qui permettent de savoir si elles sont bonnes. C'est trouver la manière d'être rigoureux même quand il n'y a pas de chiffres, ou encore réaliser les forces et les faiblesses de la pensée analogique.

Apprendre c'est aussi apprendre à synthétiser, à communiquer, à...

Je pourrais continuer long-

temps encore cette liste de facultés profondément humaines. La place me manque, mais vous voyez où je veux en venir. Cette carte blanche est consacrée à l'enseignement, mais pas un mot cependant sur celui de l'algèbre, de la géographie, de la comptabilité ou encore de l'anglais. Ce n'est pas étonnant, car avec Internet la question n'est plus tellement ce qu'on apprend, mais beaucoup plus comment on l'apprend.

Apprendre dans un monde numérique, c'est avant tout apprendre à devenir un être humain, créatif et responsable. Plus la société deviendra numérique, plus il sera nécessaire de doter les jeunes des indispensables boussoles et repères, et de leur inculquer l'art de penser.

Et il en va comme de la gymnastique, de l'élocution, de la gastronomie ou du piano, cet art-là s'apprend avec un professeur. Pas avec une machine.



CHRONIQUE

Osons l'optimisme!

■ Pour que l'école effectue la mue radicale dont elle a besoin, il faut oublier la position passéiste du "c'était mieux avant".



D.R.
Eloy Romero-Muñoz

Chargé de recherche
à la Haute Ecole Francisco Ferrer

Les lundis de l'enseignement

Les débats en ligne sur l'enseignement sont notoirement idéologiques et l'argumentation y dépasse rarement les gesticulations verbales entre personnes dont on ne soupçonnerait pas ce genre d'attitudes dans la vraie vie. Avouons-le : notre enseignement et ses enjeux méritent mieux que ce qui se lit sur les forums, y compris ceux fréquentés essentiellement par des enseignants !

Il y a pourtant un sujet sur lequel un consensus semble possible : le besoin de changement. Il est vrai que les indicateurs sont au rouge foncé : taux de redoublement stratosphérique, mixité très superficielle malgré le décret "inscription", évaluations externes alarmantes que ce soit Pisa ou nos propres épreuves certificatives (CEB, CE1D), crise des vocations chez les enseignants, méfiance par rapport à l'institution. En d'autres termes, le changement n'est pas souhaitable, il est nécessaire même si les positions paraissent irréconciliables entre les partisans d'un "retour à l'école de Papa" et celles et ceux qui, au contraire, préconisent de repartir d'une page blanche.

Et si on essayait la page blanche ? Après tout, puisque tout va mal dans le pire des mondes, pourquoi ne pas débrancher la prise ? Il y a énormément de mépris pour les acteurs de l'enseignement dans cette proposition en plus d'un manque cruel de réalisme. On vire tout le monde et on recommence ? L'absurdité de l'idée rend toute contre-argumentation superflue.

Parlons maintenant de l'école de Papa et de la logique du "c'était mieux avant". C'était quand, au juste, "avant" ? L'époque où le maître tout puissant régénait des élèves soumis en culottes courtes et tabliers gris ? L'époque où filles et garçons faisaient classe à part ? L'époque où seuls avaient accès à l'éducation celles et ceux qui pouvaient se le permettre ? Cette position passéiste entretient un mirage au détriment de la mue radicale dont notre école a bien besoin.

Et si on laissait chacun décider en son âme et conscience de ce qui est bon pour ses enfants ? Il s'agit là d'un discours faussement égalitaire mais réellement rétrograde, porté essentiellement par les détracteurs du décret "inscription" et du "Pacte". Notre vécu conditionne ce que nous sommes et les choix que nous posons. Nous ne sommes donc pas tous égaux face à nos choix et c'est bien pour cela que les politiques éducatives doivent veiller à l'intérêt de chacun pour le bien de tous. En d'autres termes, charité bien ordonnée commence par l'autre.

Une chose est certaine : l'enfer est pavé de bonnes intentions et les "discours" sur l'enseignement ne le sont pas moins. Il est important pour nous, citoyens, parents et enseignants que nous sommes, de réfléchir au-delà des clichés véhiculés dans bon nombre de médias de masse afin de sortir de la logique défaitiste qui y est par trop représentée sans pour autant se voiler la face.

Le changement n'est jamais aisé, mais il n'est pas non plus impossible si on se met dans une dynamique positive. Il existe des limites et des obstacles à toute entreprise. Cependant, de toutes les contraintes, la plus handicapante n'est pas le manque de moyens, de latitude institutionnelle ou de temps. Ce qui bloque le plus souvent, ce sont les croyances limitantes, ces vues de l'esprit qui nous font croire que l'on n'est pas capable de faire certaines choses et qui nous viennent le plus souvent de notre éducation ou de nos expériences passées (en particulier de nos échecs). Peut-être est-il important de rappeler que des projets radicalement novateurs existent également sous nos cieux : la pédagogie nomade (devenue entre-temps une filière expérimentale de l'Athénée royal de Vielsalm) et l'Alter Ecole (à Clavier) en sont de beaux exemples parmi tant d'autres. Informez-vous ! Inspirez-vous !

La transition vers une autre école sera d'autant plus souple que nous travaillerons ensemble à un projet fort pour l'avenir de nos enfants. Osons l'optimisme !